

Marie-Berthe Vittoz
Université de Turin, Italie



Le thème des mots migrants représente un des *leitmotiv* de la lexicologie et de la lexicographie qui s'est ensuite répandu dans des disciplines voisines. Toute langue, toute culture, dans sa spécificité de phénomène dynamique qui reflète des réalités géographiques et anthropologiques, s'élabore, se renoue, s'enrichit non tant dans la « renaissance de ses cendres » que, plutôt, à travers des formes d'ouverture à l'extérieur et d'interaction avec l'autre. Le contact linguistique et culturel, comme l'ont souligné de nombreuses études sur le sujet (Meillet, Hagège, Calvet, Chaudenson), a mis en évidence l'importance des flux migratoires dans l'histoire de la langue et a clairement indiqué que le lexique ne connaît pas de frontière (Walter, 1997), transvasant d'un lieu à l'autre des signes et des référents prêts à être assimilés ou resémantisés pour ensuite être accueillis dans diverses cultures. En ce sens, les dictionnaires constituent un point d'observation privilégié du phénomène migratoire (Pruvost, 2008), dans la mesure où ils reflètent l'organisation de la réalité d'une langue donnée, mais également les traces des changements historiques, idéologiques, sociaux et culturels qui l'ont produite. Les « mots venus d'ailleurs » représentent une sorte de passerelle qui relie l'ici et l'ailleurs pour ouvrir l'imaginaire à la différence (Trepss, 2003).

Les instruments lexicologiques permettent d'identifier les principaux procédés par lesquels des unités linguistiques alimentent les grands systèmes nationaux : emprunts, calques, traductions, mots-valises sont les formes les plus habituelles que l'on trouve dans les migrations linguistiques. Ceux-ci démontrent les teintes que prend le mot dans la rencontre avec l'étranger et dans le conflit qui naît à la fois de la résistance et de l'accueil de la nouveauté. Ainsi, chaque unité lexicale laisse transparaître des processus d'adaptation culturelle, tout en maintenant à un niveau symbolique profond la référence à un univers culturel mythique. La créativité joue en ce sens un rôle essentiel, permettant à chacune des langues de trouver les solutions les plus innovatrices pour accompagner la transition d'une culture à l'autre. En effet, chaque langue manifeste de manière plus ou moins forte son attitude vis-à-vis de l'intégration, comme le révèlent par exemple les politiques mises en acte par la France pour la défense de la

langue nationale. En Italie, en revanche, un tel objectif est laissé aux seules institutions culturelles historiquement reconnues comme faisant autorité.

Conscients des nombreuses études publiées sur cette thématique - rappelons brièvement les travaux de Walter, de Calvet, de Robillard et Beniamino, de Chaudenson et de Guiraud - nous désirions revenir sur le sujet pour proposer une réflexion dans une optique interculturelle, dans l'esprit du GERFLINT et de la *Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France*.

Ce numéro de *Synergies Italie* rassemble les quatre interventions de la journée d'étude organisée à l'Université de Turin le 20 mars 2007 à l'occasion de la *Semaine de la langue française* sur le thème *Les mots migrants*, à laquelle ont activement participé les étudiants des diverses Facultés de l'Université turinoise (Economie, Langues, Sciences de la Formation, Sciences Politiques) en effectuant des travaux, consultables sur le site <http://www.francaisunivers.it>. Le volume s'est enrichi par la suite d'ultérieures contributions de chercheurs et chercheuses italiens/nes, français/es et francophones et s'est articulé autour de trois pistes fondamentales d'étude.

Dans la première partie (*Voyage dans le temps*), nous avons rassemblé les articles qui affrontent en une approche diachronique la question des mots migrants. En particulier, les passages renvoyant au matériel lexical du latin au français et à l'italien ou de l'allemand au français et à l'italien permettent à Henriette Walter, Annie Mollard-Desfour et Vito Pecoraro de restituer des parcours historiques révélateurs des divers contacts entre les langues et les cultures, aussi bien au niveau strictement lexical qu'au niveau conceptuel. Antonella Amatuzzi, en revanche, analyse les migrations répertoriées dans le *Tresor* de Pierre Borel (1655) qui ont contribué à la formation du français classique.

Dans la seconde partie (*Voyage dans l'espace*), l'enquête se déplace dans l'espace géographique par la tentative de reconstruire les déplacements spatiaux qui ont été effectués par les emprunts aller-retour (Gusmani, 1986), comme le propose Amira Lakhdhar, ou bien en suivant les voyages les plus directs et immédiats des mots italiens dans le lexique français, comme nous l'illustrent Mariagrazia Margarito au niveau de la langue et du discours dans les guides touristiques, ainsi que Pascale Janot dans le discours journalistique. Enfin, Maria Teresa Zanola expose le voyage des anglicismes dans le français en mettant en lumière quelques limites inhérentes à la notion même de *franglais* (Etiemble, 1964).

La troisième partie (*Voyages textuels*) propose des migrations terminologiques au niveau des langues de spécialité. Rachele Raus affronte la question des anglicismes dans les offres d'emploi françaises, anglaises et italiennes, en mettant en relief la façon dont de tels types de migrations concernent non seulement le lexique, mais aussi des éléments complexes comme la phraséologie et la structure textuelle. Maria Margherita Mattioda présente le cas des marques dans l'onomastique commerciale française et italienne en soulignant comment, pour ces noms, une connotation culturelle liée au signifiant linguistique peut

agir de façon marquée. Pour clore cette troisième partie, l'article de Micaela Rossi, Laure Bianchini et Abdelouahed Mabrouk propose un approfondissement de la terminologie de l'eau sur la base du projet INTERREG dans une optique interculturelle et ethnoterminologique, en tentant de cerner les rapports et les influences réciproques entre les langues/cultures concernées (arabe, italien, français, espagnol).

Ce numéro de *Synergies Italie* inaugure en outre une section destinée à accueillir la synthèse de thèses de linguistique française élaborées dans les écoles de doctorat italiennes et italo/françaises pour restituer une partie importante de la dimension de la recherche telle qu'elle se configure actuellement en Italie. La revue aimerait en ce sens se poser comme un instrument d'information utile à la diffusion et à l'échange de connaissances de secteur.

Les voyages lexicaux que nous proposons au lecteur permettent d'identifier des itinéraires transversaux et des pistes de connaissances diversifiées. Avant toute chose, la migration, dans son acception étymologique « passage de », permet de suivre des parcours lexicaux au niveau aussi bien diatopique que diachronique. En ce sens, les migrations proposées ne concernent pas seulement des langues et cultures diverses, comme les langues germaniques et romanes, mais également des espaces diachroniques divers, comme le mettent en lumière certains articles qui posent au centre de l'analyse les évolutions lexicales du latin aux langues romanes. Une recherche ultérieure pourrait s'intéresser à ce qui se passe au niveau diastratique, en examinant les migrations des formes dialectales des patois et des dialectes aux langues italienne et française.

Un second parcours d'étude émerge des questions liées de façon plus ou moins directe au concept de passage. Le fait que celui-ci puisse s'effectuer dans plusieurs directions - comme c'est le cas pour les emprunts aller-retour - ou qu'il puisse inclure des éléments non exclusivement lexicalisés et lexicaux - comme dans le cas des structures textuelles et des phraséologies - constitue une occasion importante pour des remaniements sémantiques ou des créations nouvelles de type davantage transculturel que purement interculturel. Dans cette optique, nous suggérons des approfondissements ultérieurs en termes lexico-culturels et/ou plus généralement contrastifs pour faire émerger la façon dont la rencontre « de » et « entre » des langues diverses alimente non tant une uniformisation que, au contraire, la présence de contenus nouveaux qui reflètent un processus dynamique en acte.

Prefazione

Marie-Berthe Vittoz
Università di Torino, Italia

Il tema delle parole migranti rappresenta uno dei *leitmotiv* nell'ambito della lessicologia e lessicografia che si è poi diffuso a discipline affini. Ogni lingua, ogni cultura, nella sua specificità di fenomeno dinamico che riflette realtà geografiche e antropologiche, si elabora, si rinnova, si arricchisce non tanto attraverso la « rinascita dalle proprie ceneri » quanto piuttosto mediante forme di apertura a ciò che proviene dall'esterno e di interazione con l'altro. Il contatto linguistico e culturale, come hanno sottolineato i numerosi studi sull'argomento (Meillet, Hagège, Calvet, Chaudenson), ha messo in evidenza l'importanza dei flussi migratori nella storia della lingua e ha indicato chiaramente che il lessico non conosce frontiere (Walter, 1997), travasando da un luogo all'altro segni e referenti pronti ad essere assimilati o risemantizzati per essere poi ospitati in culture diverse. In tal senso i dizionari costituiscono un punto di osservazione privilegiato del fenomeno migratorio (Pruvost, 2008), in quanto riflettono l'organizzazione della realtà di una data lingua, così come le tracce dei mutamenti storici, ideologici, sociali e culturali che l'hanno prodotta. Le « *mots venus d'ailleurs* » rappresentano una sorta di passerella che raccorda il qui e l'altrove per aprire l'immaginario alla differenza (Treppe, 2003). Gli strumenti lessicologici consentono di individuare i principali procedimenti per mezzo dei quali piccole isole linguistiche approdano nei grandi sistemi nazionali: prestiti, calchi, traduzioni, parole macedonia sono le forme più consuete nelle migrazioni linguistiche. Essi dimostrano le colorazioni che la parola assume nell'incontro con lo straniero e nello scontro che scaturisce dalla resistenza al nuovo e dalla spinta all'accoglienza della novità. Per questo, ogni singola unità lessicale lascia trasparire processi di adattamento culturale, pur mantenendo a livello simbolico profondo il riferimento a un universo culturale mitico. La creatività gioca, in tal senso, un ruolo essenziale, permettendo alle singole lingue di trovare le soluzioni più innovative per accompagnare la transizione da una cultura all'altra. In effetti, ciascuna lingua manifesta in maniera più o meno forte la propria attitudine all'integrazione come rivelano, ad esempio, le politiche messe in atto dalla Francia per la difesa della lingua nazionale, mentre in Italia tale obiettivo è lasciato ai soli enti di cultura storicamente riconosciuti come autorevoli.

Consapevoli dei numerosi studi specialistici e divulgativi pubblicati su questa tematica - ricordiamo rapidamente i lavori di carattere diacronico di Walter, gli studi di carattere sociolinguistico di Calvet, di Robillard et Beniamino, di Chaudenson, di carattere lessicale di Guiraud - abbiamo voluto tornare sull'argomento per proporre una riflessione in ottica interculturale secondo lo spirito del GERFLINT e della *Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France*.

Il presente numero di *Synergies Italie* raccoglie i quattro interventi della giornata di studio organizzata all'Università di Torino il 20 marzo 2007 in occasione della *Semaine de la langue française* sul tema *Les mots migrants*, alla quale hanno partecipato attivamente anche gli studenti delle diverse Facoltà dell'Ateneo torinese (Economia, Lingue, Scienze della Formazione, Scienze Politiche) con lavori pubblicati sul sito <http://www.francaisunivers.it>. Il volume si è arricchito successivamente di ulteriori contributi di ricercatori e ricercatrici italiani/e, francesi/e e francofoni/e ed è stato articolato intorno a tre piste fondamentali di indagine.

Nella prima parte (*Voyage dans le temps*) sono stati riuniti gli articoli che affrontano secondo un approccio diacronico la questione delle parole migranti. In particolare, i passaggi di materiale lessicale dal latino al francese e all'italiano o dal germanico al francese e all'italiano permettono a Henriette Walter, Annie Mollard-Desfour e a Vito Pecoraro di restituire dei percorsi storici rivelatori dei diversi contatti tra le lingue e culture, sia a livello strettamente lessicale che concettuale. Antonella Amatuzzi, invece, analizza le migrazioni repertoriate nel *Tresor* di Pierre Borel (1655) che hanno contribuito alla formazione del francese classico.

Nella seconda parte (*Voyage dans l'espace*), l'indagine si sposta sullo spazio geografico nel tentativo di ricostruire quei percorsi spaziali che sono stati coperti dai prestiti di ritorno (Gusmani, 1986), come propone Amira Lakhdhar, oppure seguendo i viaggi più diretti e immediati delle parole italiane nel lessico francese, come ci illustrano Mariagrazia Margarito a livello di lingua e di discorso nelle guide turistiche e Pascale Janot nel discorso giornalistico. Maria Teresa Zanola, infine, espone il viaggio degli anglicismi nel francese mettendo in luce alcuni limiti insiti nella nozione stessa di *franglais* (Etiemble, 1964).

La terza parte (*Voyages textuels*) propone delle migrazioni terminologiche a livello dei linguaggi settoriali. Rachele Raus affronta la questione degli anglicismi nelle offerte di lavoro francesi, inglesi e italiane, mettendo in rilievo come tali tipi di migrazione concernano non soltanto il lessico, ma anche elementi complessi come la fraseologia e la struttura testuale. Maria Margherita Mattioda presenta il caso delle marche nell'onomastica commerciale francese e italiana, sottolineando come per questi nomi agisca in modo marcato una connotazione culturale legata al significante linguistico. A chiusura della terza parte, l'articolo di Laure Bianchini, Micaela Rossi e Abdelouahed Mabrouh propone un approfondimento della terminologia dell'acqua sulla base del progetto INTERREG in ottica interculturale e etnoterminologica, tentando di cogliere i rapporti e le influenze reciproche tra le lingue/culture interessate (arabo, italiano, francese, spagnolo).

Questo numero di *Synergies Italie* inaugura, inoltre, una sezione finalizzata ad accogliere la sintesi di tesi di linguistica francese elaborate presso le scuole di dottorato italiane e italo/francesi per restituire una parte importante della dimensione della ricerca quale si prospetta attualmente in Italia. La rivista vuole in questo senso porsi come uno strumento di informazione utile alla diffusione e allo scambio di conoscenze di settore.

I viaggi lessicali che proponiamo al lettore permettono di individuare degli itinerari trasversali e delle piste di ricerca diversificate. Anzitutto, la migrazione, intesa etimologicamente come « passaggio da », permette di seguire dei percorsi lessicali a livello sia diatopico che diacronico. In tal senso, le migrazioni proposte non interessano solo lingue e culture diverse, come le lingue germaniche e romanze, ma anche spazi diacronici diversi, come mettono in luce alcuni articoli che pongono al centro dell'analisi le evoluzioni lessicali dal latino alle lingue romanze. Un'ulteriore ricerca potrebbe interessare il livello diastratico, esaminando le migrazioni delle forme dialettali dai *patois* e dai dialetti alle lingue italiana e francese.

Un secondo tracciato di indagine emerge dalle questioni legate in modo più o meno diretto al concetto di passaggio. Il fatto che esso possa avvenire in più direzioni - come il caso dei prestiti di ritorno - o che possa includere elementi non esclusivamente lessicalizzati e lessicali - come nel caso di strutture testuali e delle fraseologie - costituisce uno spunto importante per rimaneggiamenti semantici o creazioni nuove di tipo più transculturale che meramente interculturale. In quest'ottica, suggeriamo approfondimenti ulteriori in chiave lessico-culturale e/o più generalmente contrastiva per far emergere come l'incontro « di » e « tra » lingue diverse alimenti non tanto una uniformizzazione quanto al contrario la presenza di contenuti nuovi che rispecchiano un processo dinamico in atto.